

Véronique Taquin

**Vous pouvez
mentir**



Éditions de l'Épiphanie



LA BRUNE aux Éditions du Rouergue

vous pouvez mentir

Véronique Taquin

vous pouvez mentir

Illustration de couverture : Gianpaolo Pagni

© Éditions du Rouergue, 1998
5, rue Cusset — 12000 Rodez
Tél. : 05 65 73 36 07 — Fax : 05 65 68 09 59


ÉDITIONS du ROUERQUE

CUISINE DE L'ÂME

Il y a quelques années, Nathaniel Niels était employé temporaire d'un quotidien genevois, *Le Soir*. Les circonstances en avaient décidé ainsi, non l'intention de débiter dans le journalisme ou une vocation définie pour la rubrique « Courrier des lecteurs » : une place était provisoirement vacante dans ce service, Niels avait besoin d'argent au plus vite et il ne comptait pas s'établir. Il avait alors vingt-trois ans tout juste, plusieurs textes en chantier et derrière lui quelques travaux terminés, très imparfaits à son goût : deux moyens métrages réalisés en vidéo, un roman policier et un scénario. À cette date, le roman venait d'être publié dans une collection de série noire, les vidéos commençaient de ce fait à circuler entre différentes mains

— elles devaient être vendues peu après à une chaîne de télévision française, mais pour une somme modique qui couvrirait à peine les frais engagés — et Niels ne songeait plus à gagner sa vie en écrivant des scénarios.

Vers la fin de son contrat, le travail commençait à lui plaire au « *Courrier des lecteurs* » et il envisagea un moment de rester au-delà du terme prévu, puisqu'une possibilité se dessinait. Plus exactement, Niels se prit d'intérêt pour ce travail dans la mesure où il crut pouvoir modifier peu à peu les règles du jeu et parvenir un jour à la formule de *Pseudo*, un projet qu'il réalisa l'année suivante, mais dans un tout autre cadre.

Le parent éloigné qui avait introduit Niels pouvait certaines choses au *Soir*, mais non vaincre l'idée que le patron se faisait de la page « *Courrier* » dans un journal somme toute sérieux, ouvert à la fantaisie mais dans les limites du convenable. Car, sans parler de l'intérêt croissant et désormais avoué que Niels portait aux témoignages les plus privés des lecteurs (des confidences hors de propos, en principe exclues de la publication au *Soir*), que deviendrait l'information, si l'on s'avisait de transformer ces lettres en objets esthétiques, ce qui impliquerait illustration et contrepoint, découpage et montage, éventuellement des retouches, et pourquoi pas une certaine

dose de fabulation ? Du reste, le parent de Niels ne croyait guère pour sa part à la « poésie objective » qu'il avait dû recommander au patron du *Soir* — la notion lui semblait confuse, mais c'étaient les premiers mots qui s'étaient présentés pour définir avec autorité des intentions fumeuses et il se demandait à vrai dire si Nathaniel les avait bien prononcés lui-même. Aussi fut-il assez surpris de voir finalement aboutir le projet du jeune homme.

C'est dans le cadre d'une émission radiophonique que Niels trouva l'occasion de le mener à bien, et il partit pour cela à Paris. Une station marginale de la bande FM, de création récente, retint l'idée de donner la parole aux auditeurs sous cette forme nouvelle et d'ajouter *Pseudo* aux émissions qui transmettaient en direct des dialogues téléphoniques entre public et animateurs. Pour augmenter ses ressources publicitaires, la petite station entraînait elle aussi dans une course à l'audience, et la direction choisit de varier les angles d'approche comme de multiplier les expériences pour cibler deux tranches d'âge. Aux tribunes libres d'expression sauvage, volontiers provocatrices, qui avaient lieu en direct et permettaient d'attirer le public adolescent aux heures de grande écoute télévisuelle, devait ainsi succéder, à une heure plus tardive, une émission susceptible de retenir des auditeurs un peu plus

âgés. S'agissant de *Pseudo*, l'expérience fut périodiquement reconduite et si elle s'interrompit au bout d'un an, l'insuccès commercial n'en fut pas la cause.

Dans les premiers temps, l'émission ne portait pas ce titre mais celui de *Soul kitchen* (peut-être en référence à la chanson des Doors, mais plus vraisemblablement en hommage au poète Morrison ; un extrait de *Texas Radio and the big beat* figurait de plus dans le montage son servant d'indicatif à l'émission). Ce n'est qu'à l'issue des premières semaines d'essai qu'elle fut rebaptisée, le directeur de la station ayant déclaré *Soul kitchen* arbitraire et d'ailleurs imprononçable, remarque étrange dans une radio diffusant du rock anglo-américain à longueur de journée. *Pseudo* n'était à l'origine que le nom d'auteur adopté par Niels pour la circonstance, mais les auditeurs s'étaient mis à désigner l'émission selon ce tour personnel : ils disaient désormais « écouter Pseudo », et de même « écrire à Pseudo », un individu dont ils n'auraient jamais seulement dû identifier la voix avec une certitude entière, noyée comme elle l'était parmi toutes celles qui lisaient les lettres choisies. Le directeur trouva l'idée excellente et l'on oublia la cuisine de l'âme chère à Jim Morrison.

On comprend que les auditeurs aient été tentés par cette dénomination personnelle. Car l'émission trouva

rapidement ce qu'on appelait un « ton », une singularité naissait de ce concert anonyme tout en restant plus particulièrement attachée à l'une des voix masculines, de sorte que celle-ci pouvait aussi bien faire fonction de nom propre pour l'ensemble. Cette voix masculine — celle de Niels en effet — passait comme les autres de la lecture directe des lettres à différents types de commentaires, présentations, citations ou remarques incidentes, mais cette diversité d'usages était le fruit d'une évolution insensible, et la voix restait dominante dans les interventions de régie qui constituaient au début son unique fonction et son seul apanage. Elle était de surcroît perçue comme une voix d'animateur professionnel, correspondant par son timbre et sa présence à l'idée qu'on peut se faire de la « voix de radio ». Enfin, cette voix très basse restait reconnaissable malgré la diversité des accents étrangers qui la coloraient de temps à autre, et lorsqu'elle renonçait à ces travestissements pour se faire plus naturelle, elle ne s'exprimait jamais en français sans qu'on n'y décelât, au moins, une légère pointe d'accent américain. Vers la fin de l'expérience, cette voix devait retrouver une prédominance marquée puis écrasante, l'accent américain tendant également à s'imposer ouvertement, pour des raisons que la suite éclairera peut-être.

LA BRUNE

dans la même collection

parole de ventriloque, BÉNÉDICTE FAYET 1998

petites morts, ISABELLE ROSSIGNOL 1998

Ouvrage réalisé par le Studio graphique des Éditions du Rouergue

Reproduit et achevé d'imprimer
par l'Imprimerie Floch à Mayenne
en mai 1998

Dépôt légal : septembre 1998
ISBN : 2 84156 101 1